

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-745-Affut-nocturne-dans-l-oliveraie.html>



I.D n° 745 : Affût nocturne dans l'oliveraie

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 15 avril 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De ce livre, *Nuit inverse*, de Jean-François Agostini, aux éditions Jacques Bremond, les lecteurs de ce site ont eu un avant-goût à travers un poème, mis en ligne en *Repérage* le [7 Mars](#) dernier, comme illustration à la note de lecture de Jacques Morin, publiée quant à elle sur le site [Texture](#). De cette reproduction, on généralisera aux autres poèmes du livre pour la mise en page caractéristique et originale, « compartimenté dans une colonne » (J.M), justifiés à droite et à gauche au prix de grands blancs au centre du vers, et que je ne saurais reproduire ici, pour des raisons techniques.

Livre de poèmes, *Nuit inverse* est aussi un récit, d'une nuit d'affût dans l'oliveraie ravagée par les sangliers, rapportée dans son déroulement chronologique en un relevé impressionnistes des événements minuscules, - sensation de froid, passage d'animaux ou d'un satellite dans le ciel, pensées surgissant au cours du guet - comme des incidents qui émaillent cette veille et créent une constante tension, de la panne initiale du *lada* au face-à-face final avec la bête : *une forme / immobile / grise l'occupe / et la /muscle / le solitaire / là / au coeur d'une mandorle / face / à ce qui l'étrange.*

Je ne suis pas chasseur, se justifie dans un message joint Jean-François Agostini, *mais il me fallait protéger ma jeune oliveraie*. De fait, en dépit du prétexte avancé, cette *ronde de nuit* est l'occasion d'éprouver poétiquement la réalité nocturne, ses bruits et *bris de voix*, ses odeurs, avec pour seule lueur *la torche / arrimée / au fusil*. En une telle situation, on ne triche pas, elle est épreuve de vérité :

On n'entend ni ne voit
mais l'on sent que ça bouge
en-deçà des limites

Là, dans l'aire de la nuit, on ne

rompt ni ne contre fa
çonne les liens avec
nature
on les retisse

La nuit est ton inverse, explique le poème final, *tu es ce que tu vois*. On en déduit que la nuit est ce que tu ne vois pas, ce que tu ressens au-delà de la perception immédiate. D'où la richesse sensible et émotive de cette plongée dans la nuit. Dès lors,

désencombré du jour
regarde le cosmos

faiblement enchaîné
au secret du chaos

un long poème luit

Après coup : Une précision apportée ce jour (16 - 04 - 2018) par le poète : *Le terrain est maintenant clos.*

Post-scriptum :

Repères : **Jean-François Agostini** : *Nuit inverse*, 72 p., aux éditions Jacques Bremond en leur nouvelle adresse : 23, avenue René Cassin - Entrepôts Marquis - Route de Fournès - 30490 Montfrin.

Du même auteur : *Chemin des petits hôtels* - Poèmes et photographies - Editions *Les Presses littéraires* (66 240 - Saint-Estève) 54 p. 10Euros.